siège. » Ce n'est donc pas, conclut-il, toute domination civile, c'est la domination de l'orgueil & de l'orgueil, que Jésus-Christ interdit à ses disciples; ce n'est pas une sollicitude modérée, mais excessive, des choses de ce monde, que Saint-Paul condamne dans les évêques, dans les laïques même. » (a)

Des erreurs qui commencent à prendre du crédit, nous portent à recommander plus spécialement l'étude de la cinquième section de ce traité. L'Eglise a-t-elle reçu de Dieu une vraie juridiction ? A-t-elle, de droit divin, le pouvoir de faire des loix ? Son autorité dans les objets spirituels est-elle absolue & indépendante & soumise à Dieu seul ? Le peuple a-t-il, ou peut-il exiger quelque rôle, quelque portion d'autorité dans le gouvernement ecclésiastique ? Les simples prêtres du second ordre, ou le presbytere, ont-ils eux-mêmes, par l'institution divine, quelque part à ce gouvernement (b) ? Telles sont

(a) Note importante sur ce sujet, & qui suffit pour réfuter péremptoirement les pamphlets répandus dans les Pays-Bas contre l'influence du clergé Belgique : influence si odieuse aux émissaires de l'irréligieuse philosophie, & par-là même, aussi chère aux bons habitans de ces provinces, qu'elle est légitime & parfaitement constitutionnelle, 1 Mars 1790, p. 414. — Ce qu'il faut avouer avec toute l'amertume & l'indignation que la chose inspire, c'est que des prêtres & des évêques ont quelquefois employé l'autorité temporelle contre la Religion même dont ils étoient les ministres, comme viennent de faire récemment encore les métropolitains d'Allemagne : mais de pareils forfaits sont aussi rares qu'énormes, & ne peuvent servir de règle dans les jugemens à porter sur la nature ou les effets d'une autorité quelconque. On dit d'ailleurs qu'une révolution ecclésiastico-politique pourroit bien dans peu apporter du changement à cet égard ; il est donc tout-à-fait inutile de s'en occuper.

(b) Preuves décisives de l'hétérodoxie de cette nouveauté, 1 Janv. 1789, p. 11 & suiv.